

JEUDI SAINT

+

Abbatiale d'Oelenberg, jeudi 28 mars 2013

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. » Il y a trois mois, dans les célébrations de Noël, l'Église nous a permis de méditer longuement sur le mystère de l'incarnation, de Dieu fait Homme en Jésus. Dans Sa venue, dans Sa présence, d'une certaine manière, l'essentiel était déjà donné sur le cœur de la foi chrétienne. L'essentiel, mais pas le tout ; l'enfant n'exprime pas tout du mystère de l'homme, et il importe que nous accueillions Jésus dans la plénitude de Sa condition d'homme. En ces jours de la Passion, Il atteint précisément cette plénitude, le terme de Son expérience d'Incarnation, ce but qu'Il avait tant désiré. « Je suis venu apporter un feu sur la terre, » disait-Il, « et comme je voudrais qu'Il soit déjà allumé ! Je dois recevoir un baptême, et comme Il m'en coûte d'attendre qu'Il soit accompli ! » (Lc 12,49-50) On pourrait comparer ce désir du cœur de Jésus à cet autre désir si bien décrit par saint Augustin, et qui oriente le cœur des hommes vers Dieu. « Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos jusqu'à ce qu'Il repose en toi. » Jésus, qui est éternellement de condition divine, Se savait fait pour S'unir pleinement à l'humanité ; Son Cœur à Lui ne pouvait vraiment être sans repos jusqu'à ce qu'Il ait atteint le sommet de l'expérience humaine.

« Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. » Le groupe des Douze, choisis par Jésus, est à la racine de la hiérarchie catholique, bien sûr, mais ces hommes sont bien autre chose que les premiers fonctionnaires d'une institution. Leur condition de disciple n'a pas été une simple formation intellectuelle, en préparation à leur mission, mais une profonde expérience humaine et divine. Au sommet de cette expérience, à la veille de Sa Passion, Jésus vit et exprime avec eux un sommet du mystère de l'amour humain, le mystère de l'amitié.

Par cette amitié, Jésus Se situe dans une profonde égalité avec eux, et donc dans une disponibilité totale à leur service : « Il se met à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'Il avait à la ceinture. [...] « Vous m'appelez 'Maître' et 'Seigneur', et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. » » Une amitié qui invite les disciples, à cause de leur condition même de chrétiens, à garder au cœur une large disposition à entrer en amitié avec tous les hommes, au-delà de toutes distinctions de classes, de races, de cultures, et à se mettre au service de tous.

Une amitié qui se manifeste comme un don de soi sans retenue et sans calcul. Jésus Se donne aux Douze, dans la vulnérabilité de Son amour. Dans la suite du récit que nous venons d'entendre, Il sera « bouleversé au plus profond de lui-même, et Il attestera : 'Amen, amen, je vous le dis : l'un de vous me livrera.' » Jésus a traversé le drame de la trahison de Judas – événement mystérieusement nécessaire, dans l'Histoire du Salut, mais une trahison pas moins douloureuse eu égard à la réelle amitié que Jésus lui a portée. Un bouleversement au plus profond du Cœur de l'Homme-Dieu, comme le sont ces blessures

d'amour que nous expérimentons parfois dans notre propre histoire – une blessure dont Jésus n'a pas voulu être épargné.

Une amitié qui se dévoile dans le don de ce qui est le plus cher à Jésus, de ce qui Lui tient le plus à cœur. « Je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître. » (Jn 15,15) Les trois chapitres de l'évangile de saint Jean, qui développent le discours de Jésus pendant la Cène, constituent sans conteste le sommet de la Révélation ; Jésus livre à ses apôtres, par amitié, le secret de Sa vie trinitaire, cette intimité par rapport à laquelle son cœur humain est si humble et si vulnérable ; ils deviennent ses amis parce qu'il partagent ce trésor avec Lui, le mystère de Sa communion avec le Père dans l'Esprit-Saint. Une intimité dans laquelle, par la foi, ils sont invités à s'associer.

« J'ai ardemment désiré manger cette pâque avec vous avant de souffrir. » (Lc 22,15) Cette amitié se donne et se perpétue enfin sous les signes si humbles du pain et de vin, les signes du repas de fête où les cœurs des amis sont unis dans la joie. A la veille de la Passion, Jésus Se donne déjà tout entier dans le mystère de l'Eucharistie, et Il continue de Se donner, par le ministère des apôtres, dont Il fait Ses prêtres, à toutes les générations de croyants. Il Se donne à nous, aujourd'hui, dans la plénitude de Son être et de Son amour, avec Son Cœur tout palpitant du désir de S'unir à chacun. Un Cœur brûlant du désir de nous faire expérimenter davantage la sublimité de l'amitié humaine et divine avec Lui, et nous faire vérifier quelles belles amitiés, toute simples et pures, peuvent en découler envers nos frères.

En ce Jeudi Saint, à l'orée de la Passion de notre Sauveur, laissons-nous donc nous émerveiller de la bonté et de la douceur de l'amitié de Jésus, de Sa présence divine et humaine auprès de nous par le Sacrement de l'Autel. Là est le grand trésor, la source quotidienne de notre joie. « Il est grand, le mystère de la foi ! » Entrons avec amour dans cette Eucharistie, nous unissant au tendre Cœur de Jésus, pour que Sa propre joie déferle en nous, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +